JUIN 1913 TROISIÈME SÉRIE N° 42

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Études ésotériques, psychiques et divinatoires

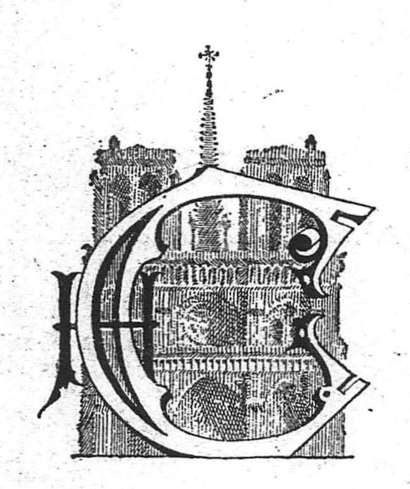
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

23E ANNÉE

Prix du Numéro ..... 0.50 | Abonnement unique. 5 f. par an

Principaux Collaborateurs :

ALFÉGAS, Dr ALLENDY, G. ALLIÉ, ALTA, F. Ch. BARLET, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, C. B., E. C. GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, Dr PAPUS, P. REDONNEL, Dr RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN O. WIRTH.



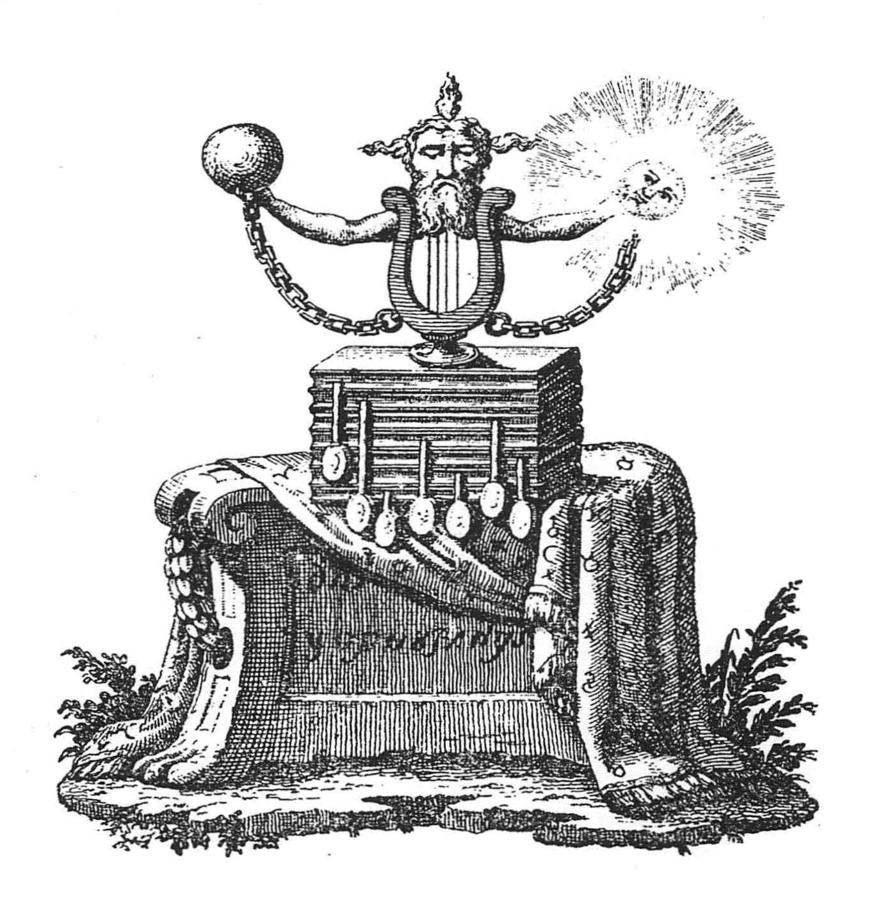
Rédaction et Administration : Téléph. 820-43

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS



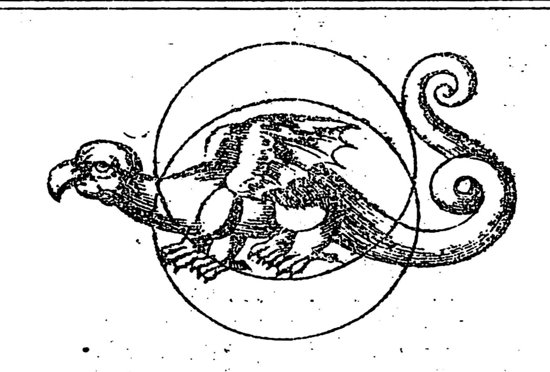
LE CRÉATEUR DES MONDES

23e Année Juin 1913 Troisième Série N° 42

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas



SOMMAIRE

Explication du Frontispice

Il représente une image symbolique, qui fut déterrée en Ethiopie, l'an 1556, avec l'inscription suivante :

ZIKA ZARABTALAM

C'est-à-dire : CRÉATEUR DES MONDES.

La tête du Vieillard représente le Créateur des mondes, l'Eternel qui créa tout, son unité.

Les trois flammes qui entourent sa tête, désignent le nombre symbolique de la perfection ; elles indiquent la longueur, la largeur et la profondeur, à l'égard du monde terrestre ; la pensée, l'esprit et l'âme dans le monde des êtres spirituels ; la mesure, le nombre et le poids à l'égard des corps ; et à l'égard de l'âme, l'intelligence, la mémoire et la volonté. Les deux bras étendus sont le symbolique du premier nombre, qui provient de l'unité, le nombre de la création, le symbole de la production. Le Monde et le Soleil joints par une chaîne reposent sur ses mains. Le corps qui étend ses bras est le symbole de l'Harmonie ; il repose sur sept livres qui sont les sept livres des mystères de la nature, fermés par sept sceaux. Les quatre cordes de l'instrument sont le symbole du tétracorde, par le moyen duquel le premier concert musical fut inventé, et sous lequel les anciens renfermaient tous les accords de l'harmonie. Ce nombre de quatre est aussi le symbole de la justesse des choses, comme le point mathématique l'est de la ligne, de la largeur et de la profondeur. Cet hiéroglyphe exprime toute la nature, c'est-à-dire la substantialité, la constitution, la pluralité et le mouvement des choses.

BARON D'ORBET.



A PROPOS DES SOURCIERS

Comment se détermine la profondeur à laquelle on trouvera la nappe d'eau

Dans les nombreuses études récemment publiées sur les sourciers, on a surtout parlé des chercheurs qui emploient la baguette divinatoire ou verge d'Aaron, mais il y a aussi des sourciers qui utilisent le pendule explorateur constitué par une bague ou un autre morceau de métal ou même de métalloïde (soufre, par exemple) suspendu à un fil *sans torsion*, à un cheveu de préférence ; ils emploient aussi quelquefois leur montre suspendue au bout de sa chaîne. Dans les mains d'un sensitif, le pendule oscille avec plus ou moins d'amplitude et tourne tantôt dans le sens des aiguilles d'une montre, tantôt en sens inverse suivant que le sourcier se trouve ou croit se trouver sur une source ou en présence d'un corps électro-négatif ou électro-positif. Le même pendule paraît immobile s'il est suspendu à une barre fixe transversale quelconque, même si le sourcier reste en contact avec cette barre sans pouvoir lui imprimer aucune impulsion ; nous l'avons vérifié il y a plus de vingt ans.

Les déplacements de la baguette ou du pendule sont donc bien dus, comme l'a soutenu Chevreul, à des mouvements inconscients ou subconscients du sujet, et le Dr Marage a fait remarquer avec raison que la baguette ou le pendule pourraient être remplacés par tout autre appareil susceptible d'amplifier et de rendre apparents de légers mouvements inconscients. Où nous ne suivons plus notre confrère c'est lorsqu'il croit avoir *tout expliqué* en faisant observer que les sourciers tiennent les coudes appuyés contre le thorax et que les bras et les appareils ne font qu'amplifier de légères modifications de l'appareil respiratoire et plus particulièrement de la cage thoracique. Il ne fait que reculer la difficulté ; en effet, *pourquoi* ces modi-

fications et ces mouvements se produisent-ils dans telles ou telles conditions plutôt que dans telles autres ?

On vient de comparer les sourciers à de véritables galvanomètres vivants ; on se rapproche ainsi d'anciennes théories plus générales bien connues des Occultistes, celles de la force neurique rayonnante (Baretty) et du champ magnétique humain (de Rochas), que nous avons résumées et étendues dans notre travail *La Sorcellerie* et dans nos études sur la suggestion mentale à distance (1).

Le corps humain a pu être considéré successivement comme une pile, un aimant ou un solénoïde ; en réalité, à toute pensée, à tout mouvement conscient ou inconscient doivent correspondre des mouvements vibratoires ; inversement, les ondes vibratoires qui peuvent atteindre un organisme y produisent des modifications ou des mouvements conscients ou inconscients.

Autour de chaque homme, comme autour de chaque aimant, doit exister une sorte de champ magnétique : ce serait là une sorte d'atmosphère nerveuse que l'homme emporterait avec lui partout. Chaque personne serait influencée par tout objet ou toute autre personne qui se trouverait assez près d'elle pour modifier son champ magnétique. Comme nous l'avons montré, la suggestion à distance et bon nombre de phénomènes occultes (télépathie, etc.), s'expliquent facilement si on compare les sujets considérés à deux diapasons vibrant harmoniquement, ou mieux à deux postes de T.S.F. syntonisés.

Dans la question actuellement à l'ordre du jour, ce qui paraît souvent le plus mystérieux est la possibilité pour le sourcier d'indiquer d'une façon assez exacte la profondeur à laquelle se trouve l'eau ou le minerai. L'explication serait cependant assez facile. Prenons, par exemple, le cas le plus fréquent, celui du sourcier qui emploie la fourche de coudrier et avec lequel tout se passe comme si la baguette était repoussée par la source. Il se promène lentement sur le terrain à explorer tenant les branches de la

---

(1) Dr Jules Regnault. — *La Sorcellerie (ses rapports avec les sciences biologiques)*, un vol. in-8, 360 p. Alcan., Paris.

Phénomènes occultes et suggestion mentale. *Annales des sciences psychiques*, Août-Septembre 1908.

fourche entre les mains et inclinant la tige principale à 45° *au-dessus* d'un plan horizontal ; à un moment donné, la tige se dresse verticalement et le sourcier déclare être sur la nappe d'eau ; il marque ce point autour duquel il décrit un grand cercle en se promenant après avoir replacé la baguette dans sa position première ; lorsque la tige se redresse encore suivant la verticale, il déclare se trouver à nouveau sur la nappe d'eau, il lui suffit de joindre par une ligne le second point au premier pour déterminer la direction de la nappe ou du courant.

Tout s'est passé jusqu'ici comme si la source repoussait la baguette.

Pour déterminer la profondeur à laquelle se trouve l'eau, le sourcier s'éloigne en marchant à reculons suivant une ligne perpendiculaire à la direction de la nappe ou du courant, mais il tient alors la tige principale de la fourche inclinée à 45° *au-dessous* d'un plan horizontal. Il s'arrête quand la baguette s'incline verticalement vers le sol, il mesure alors la distance qu'il vient de parcourir et c'est cette distance qui exprime la profondeur à laquelle se trouve la source.

Le chiffre ainsi trouvé est exact si le terrain exploré est plan et si la constitution géologique du sol est assez uniforme autour de la source ou du filon minéral.

Supposons, en effet, *pour un terrain plan,* une coupe du sol perpendiculaire au courant souterrain ou au filon, soient *a b* la ligne correspondant à la surface du sol et *C* le courant d'eau ou le filon (fig. 1).

La baguette inclinée d'abord à 45° *au-dessus* de l'horizon se redresse lorsque le sourcier se trouve le plus près du courant, ou au point *D*, sur la verticale passant par la source.

Lorsque le sourcier s'éloigne du point *D*, en marchant à reculons et en suivant une ligne perpendiculaire à la direction de la source, il tient la baguette inclinée à 45° *au-dessous* de l'horizon jusqu'au moment où en un point *E* cette baguette s'incline brusquement vers le sol. Le sourcier dit alors que la profondeur à laquelle se trouve l'eau est égale à la distance *D E* qu'il vient de parcourir.

Etant donné que dans le cas pris en exemple, *tout se passe comme si la baguette était repoussée par la source,*

cette baguette est repoussée en haut et a tendance à se relever sur le trajet *D E ;* au delà du point *E* elle a tendance à être repoussée en sens inverse, ainsi que le montre l'étude mécanique de la figure 1. Au point *E*, la baguette serait en équilibre n'était l'action de la pesanteur qui l'attire verticalement vers le sol, c'est naturellement au voisinage de ce point qu'elle doit s'incliner. C'est le point

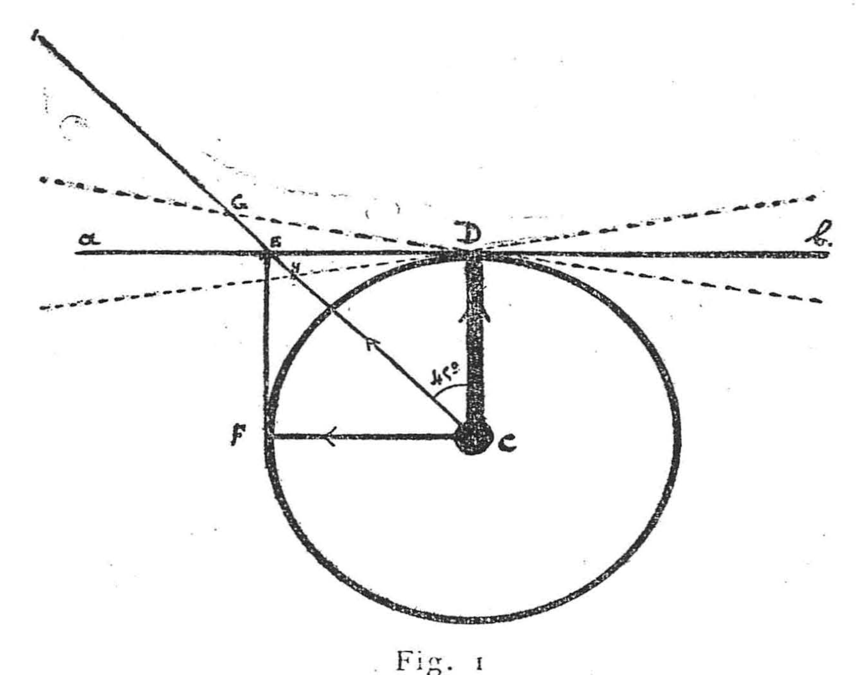


Fig. 1

du sol où aboutit sous un angle de 45°, suivant la ligne *C E* toute radiation émanant du centre de la source *C* en formant un angle de 45° avec la verticale. Il suffit d'avoir quelques notions de géométrie pour constater que dans ces conditions la distance *D E* est exactement égale au rayon *C F* et par conséquent au rayon *C D*, c'est-à-dire à la profondeur à laquelle se trouve le centre de la source.

Pour notre démonstration nous avons choisi le cas le plus simple, celui d'un terrain horizontal, ce qui nous a donné en *D* un angle droit et une solution dans laquelle la distance parcourue, *D E*, est égale à la profondeur, *D C*. Sur un terrain incliné, les résultats seraient tout différents : nous avons en *D* un angle ouvert *C D G*, ou fermé *C D H*, suivant que le sourcier est obligé de monter ou de descendre dans sa marche à reculons, la distance parcourue au moment où se produit la réaction de la baguette est alors, suivant le cas, plus grande (*D G*), ou

plus petite (*D H*) que la distance *D E* et par conséquent que la profondeur *D C*. Les erreurs ne seraient importantes et il n'y aurait lieu de recourir à des corrections que dans les cas où l'inclinaison ou pente du terrain serait très accentuée ; il suffirait d'ailleurs de connaître cette pente pour établir facilement des corrections précises grâce à des procédés géométriques ou à des calculs trigonométriques.

Nous avons supposé le cas d'un sourcier avec lequel la baguette *paraît repoussée* par l'eau, mais on peut adapter notre démonstration aux cas où la baguette *paraîtrait attirée* par l'eau ou le minerai et même aux cas où l'on emploie tout autre « révélateur » qu'une baguette, par exemple le pendule explorateur. Ne suffit-il pas de retenir que les radiations émanant du centre *C* ont des effets différents en dedans et en dehors de l'angle *D C E* : en dedans, prédominance, des forces agissent suivant la verticale ; au delà, vers *a*, prédominance des forces agissant suivant l'horizontale ?

Dr J. REGNAULT.

Conférences Sédir

En raison de l'exiguité de la salle de la rue Cardinet, M. SÉDIR prévient ses auditeurs que les prochaines conférences sur

L'Invisible et la Vie quotidienne

fixées aux mercredis : 4 juin, 18 juin et 2 juillet, auront lieu à l'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, rue Danton, *1er étage, Salle D, à 8 h. 1/2 précises.*

Toutes les autres réunions annoncées par le précédent programme : celles des mardis soir, des mercredis 11 et 25 juin et 9 juillet, et les réceptions des jeudis, *se tiendront comme primitivement, 32, rue Cardinet.*

La Bible, l'Alchimie et la Mythologie

L'Alchimie et le Nouveau Testament

La Bible et l'Alchimie : voilà deux termes qu'il peut paraître, d'abord, étrange d'associer. Mais nous devons explorer les sciences anciennes et la pensée ésotérique telles qu'elles furent, sans rien dissimuler de leurs étrangetés, de ce qui surprend, ou même choque, à première vue, la mentalité contemporaine.

L'Alchimie offre-t-elle des rapports avec la Bible ? Certains Alchimistes ont-ils rattaché leurs symboles à des symboles bibliques ? C'est un fait indéniable.

Pour ce qui regarde le Nouveau Testament, il suffit de lire les Alchimistes chrétiens. On découvre chez eux de véritables parallèles entre le Grand Œuvre et les Mystères chrétiens, notamment la vie de Jésus.

L'un des plus attentifs et des plus singuliers de ces parallèles se rencontre dans un traité faisant partie de la collection dite *Musœum Hermeticum,* publiée, en 1677, par Hermann de Sande, à Francfort. Ce traité, dénué de nom d'auteur, a pour titre : *Hydrolithus sophicus seu Aquarium sapientum,* c'est-à-dire : *la Pierre aqueuse philosophique ou le Réservoir d'eau des sages.* Voici quelques traits essentiels de la comparaison établie par l'Alchimiste entre les Mystères chrétiens et le Grand Œuvre :

La matière de la Pierre philosophale est estimée de nulle valeur, et quasi entièrement rejetée, comme, d'après saint Jean, le Verbe était dans le monde et le monde ne le connaissait pas, il venait dans son propre héritage et les siens ne le recevaient pas.

L'Aquarium des sages est désigné par eux sous une multitude de noms variés. De même, Dieu porte, dans l'Ecriture, une multitude de noms. Et beaucoup des noms attribués à la Pierre philosophale peuvent, si on les entend au sens le plus élevé, s'appliquer à Dieu. Ici, l'auteur donne toute une liste (qu'il serait trop long de reproduire) de vocables se référant, en leur sens relatif, naturel, à la Pierre philosophale et, en leur sens absolu, métaphysique, au Christ et à Dieu. Il rappelle, entre autres, que le Christ

est nommé la Pierre angulaire et fondamentale, que Dieu est dit certain, vrai, incapable de mentir (l'Alchimiste en citant ces trois divines qualités, fait allusion, évidemment, au début de la Table d'Emeraude), que le Christ est la souveraine Médecine de toutes les maladies, la Panacée spirituelle, etc.

L'auteur examine ensuite une relation plus inattendue, et d'allure assez curieusement moderne : ce sont les phases de la conception théologique judéo-chrétienne, l'évolution, comme nous dirions aujourd'hui, de la pensée religieuse qu'il assimile aux opérations hermétiques. Dans l'œuvre philosophique, observe l'Alchimiste, il ne suffit pas de connaître la matière et de savoir qu'elle est triune, mais il faut dissoudre ces trois choses, les dégager de leur ombre fumeuse qui leur avait d'abord infligé un aspect informe et inhumain, puis, par une illumination ultérieure, amener au dehors leur âme intime, leur eau marine, brillante comme le feu, et leur essence incorporelle. De même nous ne pouvons connaître Jéhovah si nous ne l'avons, pour ainsi dire et à notre égard, dissous, purifié, dégagé du voile moïsiaque et de l'aspect de colère et si, par une illumination ultérieure divine, nous n'avons tiré de Dieu son cœur et son âme qui est le Christ, et cela grâce à l'Esprit-Saint, lequel purifie nos cœurs comme ferait une eau pure, bien plus les éclaire comme un feu divin. « Et, alors, le Dieu irrité t'apparaîtra apaisé. »

Je continue à relever quelques-unes des analogies alléguées par l'auteur : dans l'œuvre philosophique, la matière dissoute en ses trois principes, doit être de nouveau congelée et réduite en une essence unique appelée Sel des Sages. De même, après avoir distingué les personnes divines, il faut les unir de nouveau et les connaître non pas comme deux ou trois dieux, mais comme un seul Dieu.

Dans l'œuvre philosophique, il faut, à la première matière, apposer un certain corps métallique très noble, qui a une grande affinité avec cette matière, l'unir à elle et les réduire en un seul corps. De même, dans l'œuvre théologique, il faut unir, à la nature divine du Fils de Dieu, un autre corps quasi-métallique (1), c'est-à-dire la chair, la

(1) L'Alchimiste entend : épais, matériel.

nature humaine et réduire ces deux éléments en un seul corps indissoluble.

Dans l'œuvre philosophique, il faut noter que le corps vulgaire de l'or n'y convient nullement à cause de ses défauts, et que l'on doit prendre un corps pur et clair et qui n'offre aucune impureté ni débilité. De même, ce n'est pas la nature humaine vulgaire, conçue dans le péché et tous les jours contaminée par des fautes que l'on doit unir à la nature divine du Fils de Dieu, mais c'est la nature humaine pure, exempte de péché et parfaite.

Dans l'œuvre philosophique, le composé, une fois les deux essences unies, doit être placé dans le feu, s'y putréfier et y être bien cuit (et, dans cette putréfaction et coction, interviennent plusieurs incidents tels que les diverses couleurs). De même la personne humano-divine du Christ devait subir dans ce monde le feu de la tribulation et, en celle-ci, être « bien cuite » (textuel), c'est-à-dire souffrir les épreuves, l'ignominie et la croix, et revêtir différents aspects.

Dans l'œuvre philosophique, le corps putréfié du soleil, semblable à de la cendre, mort et sans efficacité, gît au fond du verre jusqu'à ce que, grâce à un feu plus fort, son âme rentre en lui goutte à goutte, l'imbibe, l'abreuve, et le préserve de la destruction. Ainsi le Christ épuisé au Jardin des Oliviers, est réconforté par un Ange. De même, encore, sur la croix, il s'est plaint d'être abandonné par son Père, a perdu ses forces et rendu l'esprit, mais, dans son tombeau, il a été conservé, puis redressé et ressuscité par la puissance de la Divinité éternelle.

Le Nombre Quarante
Philosophie Hermétique et Philosophie Moderne

Les philosophes écrivent que, le plus souvent, cette coction et cette putréfaction s'accomplissent en quarante jours. De même la Sainte Ecriture emploie fréquemment ce nombre : le peuple d'Israël passa quarante ans dans le désert. Pendant quarante jours, Moïse resta sur le mont Sinaï et Elie se déroba à la haine d'Achab. Le Christ jeûna quarante jours et quarante nuits dans le désert. Il prêcha et fit des miracles pendant quarante mois. Il demeura qua-

rante heures gisant dans le sépulcre. Il passa quarante jours sur la terre, entre sa Résurrection et son Ascension. Et, quarante ans après l'Ascension, Jérusalem fut détruite par les Romains.

Je ferai remarquer ici que la lettre מ qui, dans la numération hébraïque, désigne le nombre quarante, est l'initiale des mots hébreux : מות, mourir et מָוֶת, mort, se rapporte, selon le Sépher Ietzirah, au plus bas des éléments du grand ternaire, à l'eau, à la matière, d'où provient la mort, et correspond, dans le Tarot, à la treizième lame, dont le symbole est le squelette faucheur, la mort. Ainsi les sens ésotériques du nombre quarante (épreuve, attente, péril, mort, noirceur, putréfaction) dans la Bible et l'Alchimie, se trouvent en harmonie avec les correspondances de la lettre qui, en hébreu, figure ce nombre.

L'auteur de l'*Aquarium sapientum* nous a, jusqu'à présent, montré l'analogie du Christ et de la Pierre philosophale. Il va nous montrer l'analogie de l'action du Christ sur les hommes et de la projection hermétique de la Pierre sur les métaux inférieurs. La Pierre des philosophes, énonce-t-il, le Roi chimique apporte, par sa teinture, et implique, par son processus parfait, la vertu de teindre et de transmuer en or pur les autres métaux imparfaits et vils. De même, et bien davantage, notre Roi céleste, notre Pierre fondamentale et angulaire, « Jésus-Christ, par sa teinture, c'est-à-dire par son sang de couleur rosée, nous purifie, nous, hommes pécheurs, de nos impuretés adamiques, nous guérit et nous sacrifie plus que parfaitement. »

Je vous ai communiqué seulement des extraits du parallèle. On ne pouvait introduire, dans un article, la traduction interminable de toutes les considérations et du latin quelque peu diffus de l'auteur. Mais ce que je vous ai dit prouve, sans conteste, une relation établie par un Alchimiste, entre ses recherches scientifiques et le Nouveau Testament. Il y a là un état d'esprit qui semblera fort paradoxal aux cerveaux de notre époque. Allier des opérations chimiques et des symboles religieux paraîtra une excentricité. On est tellement accoutumé à maintenir séparées la science et la croyance, que les fusions imperturbables risquées par les hommes du passé scandalisent ou font

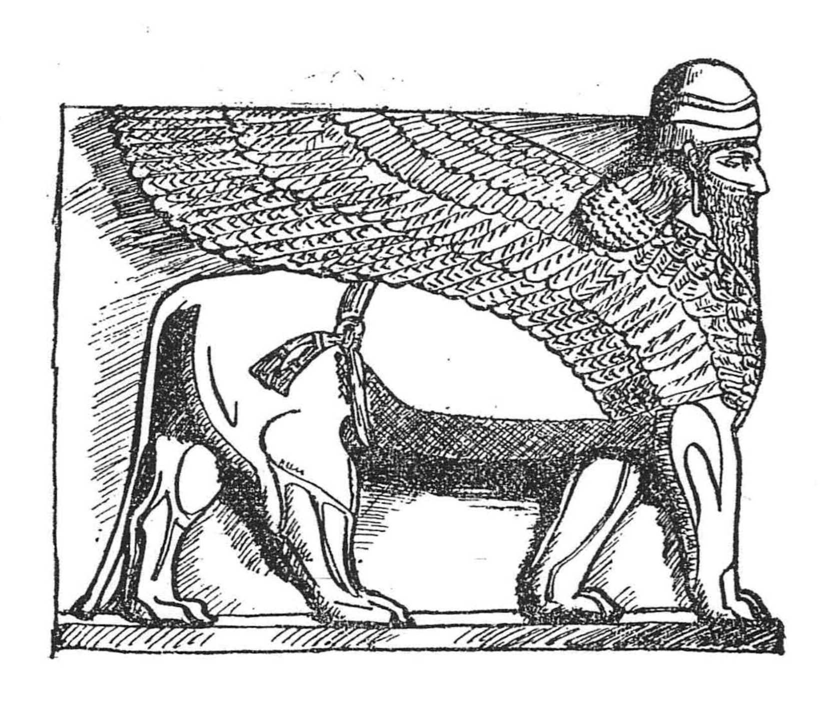
sourire. Et cependant l'esprit humain est-il devenu si différent de lui-même ? Prenez la philosophie d'Herbert Spencer, que, déjà, certains critiques estiment partiellement caduque. Vous y trouvez une idée générale, une théorie de l'Evolution, qui joue le rôle d'un dieu. Cette théorie est affirmée dans les *Premiers Principes*. Puis, en ce livre même et dans toute la série des autres ouvrages de Spencer, des myriades de faits les plus positifs et matériels, de faits biologiques et sociaux s'efforcent d'appuyer la théorie. Spencer tâche de confirmer son idée générale par ses documentations comme notre Alchimiste tâchait de confirmer sa foi par ses formules et ses expériences hermétiques. Souvenez-vous encore du livre de Gustave Le Bon, *l'Evolution de la Matière*. Qu'y trouviez-vous ? Une première partie, philosophique, imprimée en caractères plus gros, dans laquelle s'expose une théorie générale : celle de l'énergie intra-atomique et de la dissociation de la matière ; et une seconde partie, imprimée en caractère fins, où se divulguent les expériences qui corroborent la théorie.

Je ne veux pas exagérer les ressemblances. Je n'ignore point que l'Alchimiste accepte de la Tradition un Dogme tout fait, alors que Spencer et Gustave Le Bon élaborent leurs théories d'après leurs réflexions. Mais il subsiste cette analogie que, dans les deux cas, l'ancien et le moderne, l'esprit humain s'acharne à mettre d'accord une idée générale et les faits sensibles. L'idée générale, souveraine, a changé. Ce n'est plus le Dieu chrétien. C'est la déesse Evolution ou la déesse Energie : c'est toujours un principe dominateur, et on désire que tout le serve et que tout le prouve.

L'esprit humain ne peut s'apaiser au simple enregistrement des faits. Il poursuit une explication transcendante qui les maîtrise et les illumine, et qui, en même temps, soit justifiée par eux. Ce double besoin d'un principe universel et de la totale justification de ce principe par les faits, ne serait pleinement assouvi que le jour où l'on atteindrait l'omniscience. Mais, si la chétiveté de l'homme ne l'autorise guère à prétendre à l'omniscience, son honneur, autant que sa douleur, est d'y tendre.

(*A suivre.*)

A. JOUNET.



Les Kéroubs et les Sphinx au point de vue ésotérique

Les Hermétistes ont voulu voir, dans la figure des Sphinx un symbole de la grande loi du Quarternaire. Pour eux, le sphinx initiatique réunit quatre éléments allégoriques : la tête humaine, les griffes de lion, le corps de taureau et les ailes d'aigle. Il représente l'homme dans ses quatre races (noire, rouge, blanche, jaune), dans ses quatre tempéraments correspondant aux quatre races (bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux), dans ses quatre passions, correspondant aux tempéraments et aux races (orgueil, violence, grossièreté, mensonge). Il représente aussi les quatre qualités que l'homme doit acquérir pour devenir le parfait initié (la science, le courage, la volonté, la méditation silencieuse). Comme toutes les créatures obéissent à la même loi du Quarternaire, connaître l'homme, c'est connaître tous les règnes de la nature. « *Il y a,* dit Agrippa (*Phil. Occ.*, II-7) *quatre degrés dans l'échelle de la Nature : être* (minéraux), *sentir* (végétaux), *savoir* (animaux), *comprendre* (hommes). » Tous ces règnes ont, en effet, quatre modes de manifestation représentés par les quatre éléments avec leurs qualités élémen-

taires : *Feu* (chaud et sec), *Air* (chaud et humide), *Eau* (humide et froide), *Terre* (froide et sèche). Grâce à ces qualités élémentaires, on comprend que les Eléments correspondent aux tempéraments humains, aux quatre parties de la journée (midi, matin, nuit, soir), aux quatre saisons de l'année (été, printemps, hiver, automne) et que la vie humaine puisse être comparée aux saisons (adolescence, enfance, vieillesse, maturité).

C'est là ce qu'explique vulgairement la légende d'Œdipe répondant au Sphinx : « Tu es l'homme, d'abord enfant, puis adulte, vieillard, et enfin mort. » (Voir à ce sujet l'article de Papus dans *Mysteria* de février 1913.) On comprend aussi par ces qualités élémentaires, que les Eléments correspondent encore aux quatre points cardinaux, aux vents qui en viennent. Il y a de même quatre angles dans l'horoscope, quatre signes cardinaux dans le zodiaque et Agrippa (*loc. cit.*) donne un tableau complet de l'échelle du Quaternaire.

Le sphinx aurait donc, au point de vue ésotérique, une valeur considérable, d'autant plus que les quatre animaux dont il est la synthèse ont le mérite de correspondre aux quatre évangélistes de la tradition chrétienne : Marc, comparé par les théologiens au lion ; Jean, à l'aigle ; Mathieu, à l'homme ; et Luc au taureau. On les trouve sculptés sur la porte médiane de Notre-Dame de Paris ; ils existaient, tout dernièrement encore, aux quatre angles de la tour Saint-Jacques, mais le Conseil municipal a cru mieux faire en les disséminant dans différents squares. C'est probablement en vertu de ce symbolisme qu'Albert Dürer, pour représenter à la Pinacothèque de Munich les quatre évangélistes, en a fait les prototypes des quatre tempéraments. D'ailleurs, cette idée du Quaternaire, aurait existé dans l'enseignement secret de la plupart des religions puisque, non seulement les kabbalistes désignent l'Eternel par le tétragramme, mais qu'encore, comme dit Agrippa, le nom divin s'écrit par quatre lettres dans presque toutes les langues anciennes et que la croix, véritable type de symbole quaternaire, se retrouve, cerclée ou non, comme signe religieux bien avant le Christ, en Egypte, en Assyrie, dans les fouilles d'Italie, de Grande-Bretagne et même d'Amérique, où elles proviennent de

l'antique civilisation des Aztèques (Enrico de Goes : *Os Symbolos nacionaes,* Rio-de-Janeiro, 1913.)

Mais quand on cherche dans l'antiquité des types de sphinx répondant absolument à ce type initiatique, on est frappé de leur rareté apparente. Les Chaldéo-Assyriens nous ont laissé des taureaux ailés constitués exactement comme le sphinx type et le British Museum en possède un bel exemplaire, dont Babelon (*Manuel d'Archéologie orientale,* p. 105, fig. 66) ainsi que Maspéro (*Hist. de l'Orient classique*, p. 635) donnent la représentation : la tête est non seulement celle d'un homme, mais celle d'un mage coiffé de la tiare sur laquelle s'enroulent quatre bandelettes ; le corps est bien celui d'un taureau avec sa croupe anguleuse, mais les pattes, aux veines puissantes, se terminent par des griffes de lion. Le dos est muni d'une paire d'ailes déployées. Nous avons bien également, des *Kéroubs* ou taureaux ailés assyriens au Louvre, mais ceux-ci, qui proviennent du palais de Sargon à Khorsabad, ont des sabots de taureau et ne répondent par conséquent plus à la description idéale. La mission Dieulafoy a rapporté de Suse au Louvre des frises datant de l'époque de Darius Ier sur lesquelles on trouve des animaux composés des mêmes éléments, mais irrégulièrement. Il y a quatre figures ; d'un côté, est un taureau à ailes d'aigle, suivi d'un lion ordinaire ; de l'autre, est un lion à ailes d'aigle ; il est précédé par un animal constitué de la façon suivante : tête de lion — portant des cornes de taureau (??), corps de lion, ailes d'aigle. Les pattes antérieures sont celles d'un lion ; les postérieures représentent des serres d'aigle. Il est difficile d'interpréter la valeur symbolique de ces figures ; sans doute, chacune exprime une combinaison différente des éléments fondamentaux. Il semble, en tous cas, bien inadmissible qu'elles n'aient aucun sens caché et que, pour des raisons purement décoratives, l'artiste qui les a composées, ait réuni sur le même animal les pattes du lion et les serres de l'aigle, et que, pas une fois, il ne soit sorti des quatre types d'animaux symboliques et traditionnels.

L'Egypte ne nous a transmis que des sphinx tous semblables : tête humaine, corps de lion. Les ailes, si chères aux Chaldéens, ont complètement disparu ; le corps de

taureau s'est arrondi et est devenu corps de lion. Le Musée du Louvre possède un grand nombre de sphinx répondant tous à ce type. Le sphinx de Giseh, entrée du sanctuaire initiatique, ne fait pas exception, non plus que les sphinx du Serapeum de Memphis, pourtant fréquenté par les disciples d'Hermès. Enfin, même parmi les bijoux égyptiens, on ne trouve pas un seul sphinx ailé. On serait donc amené à ne voir entre les Sphinx de l'Egypte et les Kéroubs chaldéens qu'un rapport fortuit (tête humaine et pattes de lion), si l'on ne retrouvait tout à coup en Grèce



des sphinx ailés. Le plus beau, au point de vue artistique, est assurément celui des Naxiens, perché sur une colonne ionique et qui se trouve au Louvre, non loin du temple de Delphes. René Ménard (*La Mythologie dans l'Art,* Paris, 1878, p. 232) reproduit une figure de sphinx grec d'après un monument antique et une représentation d'Œdipe devant le sphinx d'après une améthyste gravée. Tous ces sphinx grecs ont une tête humaine, un corps et des pattes de lion et sont ailés. Ils sont, en outre, assis sur leurs pattes postérieures, les pattes antérieures étant dressées. Ce qui est important à considérer, c'est que les Grecs prétendaient donner sous cette forme l'image du sphinx égyptien qui gardait le chemin de Thèbes. Mais le sphinx est devenu chez eux un motif d'ornementation et a absolument perdu son sens initiatique. Il s'est transmis à la Renaissance et les archéologues ne reconnaissant

plus le sphinx égyptien, ont désigné cet être nouveau à leurs yeux par le nom de *griffon*.

D'ailleurs, la plus grande confusion existe à ce sujet en archéologie. J. Adeline, par exemple, dans son *Lexique des Termes d'art,* p. 378, définit le phinx « une figure monstrueuse ayant une tête et une poitrine de femme, un corps de lion et *des ailes d'aigle* ». Or, pour l'Egypte, patrie des sphinx par excellence, cette dernière proposition est fausse au point de vue archéologique.



Babelon, considérant toutes ces représentations comme un symbole de la *force,* dit : « Tandis que dans l'Hercule grec, il n'entre que l'élément humain, et que dans le sphinx égyptien, il n'y a que deux éléments, l'homme et le lion, on en trouve quatre dans les Kéroubs assyriens : l'homme, le taureau, le lion et l'aigle. »

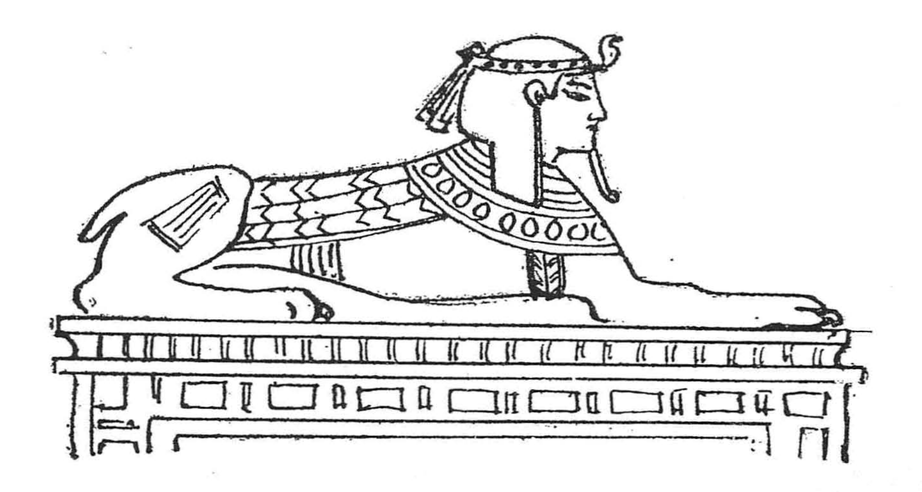
Si l'Archéologie daignait s'éclairer aux lumières de l'Occultisme pour l'explication de ces symboles, elle ne se contenterait pas d'interprétations si simplistes et Babelon aurait pu tirer de sa judicieuse remarque des conséquences plus étendues.

Le Kéroub assyrien réunit les quatre animaux symboliques ; le sphinx égyptien n'en a plus que deux : il a

notamment perdu ses ailes. Mais quand les Grecs ont voulu nous représenter le sphinx égyptien, ils lui ont rendu les ailes qu'ils savaient lui appartenir mais sans en comprendre la valeur. Le griffon grec nous revient à la Renaissance, mais auparavant le Moyen-Age a sculpté sur nos cathédrales des lions, des taureaux, des anges et des aigles : il ne s'agit pas là d'une coïncidence fortuite.

Reste à expliquer pourquoi l'Egypte, terre de l'initiation, ne nous a pas laissé de sphinx ailés. Le Dr Papus dit : « Je pense que l'adjonction des ailes aux sphinx ordinaires était réservée aux enseignements initiatiques des temples. » Les ailes du sphinx grec nous semblent une preuve certaine de cette manière de voir. Le Dr Papus, qui a bien voulu nous écrire son avis à ce sujet, dit : « Chaque corps sacerdotal avait ses idées spéciales sur l'ésotérisme et ce que cachaient les Chaldéens était exposé par les Egyptiens et réciproquement. » Donc, si nos sphinx égyptiens sont incomplets au point de vue initiatique, c'est probablement parce que les prêtres n'ont pas voulu donner au public des symboles qu'ils jugeaient trop clairs en un temps où la science hermétique était un apanage jalousement défendu. Le sphinx vulgaire ne représenterait que la science par sa tête humaine et le courage par son corps de lion. Les plus hautes puissances de l'initié : volonté et méditation étant volontairement cachées.

Dr ALLENDY.



INTRODUCTION

aux arcanes de la Mathèse considérée
dans son triple aspect de Thèse
Antithèse et Synthèse

Quelques secrets du nombre 36

(Suite)

II

Disons qu'on appelle *triangulaires* les nombres dont les unités composantes sont susceptibles d'être rangées selon la forme d'un triangle équilatéral.

Ainsi, aux trois sommets d'un petit triangle dont les côtés sont égaux, formez un gros point, représentatif de l'unité et vous aurez la figure du nombre triangulaire trois, premier nombre de ce genre hormis l'unité.

De même à chacun des quatre angles d'un petit carré, imprimez un gros point et vous aurez l'image du premier carré hormis l'unité.

De même encore, à chacune des pointes de l'étoile à cinq rayons appelée pentagramme, tracez un gros point, vous obtiendrez le symbole du premier nombre circulaire.

Remarquons en passant que les nombres *trois* et *cinq* sont premiers, et ceci est important à noter pour les hautes spéculations.

Il est à remarquer que la suite naturelle des nombres donne, par addition, tous les nombres triangulaires.

Ainsi $1+2=3$
$1+2+3=6$
$1+2+3+4=10$
les nombres 3, 6, 10 sont donc triangulaires.

Or, si l'on fait la somme des huit premiers nombres, leur total donne 36, ce nombre est donc bien triangulaire.

Vous savez qu'on obtient tous les nombres carrés en multipliant un nombre quelconque par lui-même. Or, le

nombre 36 est le produit du nombre 6 multiplié par luimême ; donc c'est un nombre carré.

Il faut ici mentionner la curieuse propriété relative à la formation des nombres carrés, car ils résultent successivement de la série des nombres impairs par addition.

Ainsi $1+3=4$

$1+3+5=9$

$1+3+5+7=16$

etc...

$1+3+5+7+9+11=36.$

Il faut donc noter que les nombres triangulaires et les nombres carrés sont obtenus par deux séries différentes, la suite numérique et celle impaire.

Voyons maintenant en quoi consiste un nombre *circulaire.*

On dénomme ainsi deux sortes de nombres dont les unités composantes peuvent être rangées selon un dispositif circulaire.

Ainsi le pentagramme et l'hexagramme sont inscriptibles chacun dans une circonférence, et, pour ce motif, ils offrent l'image parfaite des deux premiers nombres circulaires *cinq* et *six.*

Or, ceci est à noter : dans le système de numération à base décimale, *tous les nombres circulaires* sont terminés par 5 ou par 6 ; ils sont donc des multiples de l'un de ces deux nombres eux-mêmes circulaires, et comme les anciens initiés et vrais kabbalistes savaient se servir de ces sortes de nombres qui pour eux constituaient dans le calcul de précieux points de repère, ils choisirent le système décimal pour leurs opérations parce que ce système jouit de cette propriété éminemment intéressante, d'indiquer de prime abord, en dehors même de toute notation chiffrée, et par le simple énoncé verbal, si l'on se trouve en présence d'un nombre circulaire et surtout *de quel genre,* ce qui est de la plus haute importance pour le calcul transcendantal basé sur la connaissance des propriétés des puissances numériques.

Puisque tous les nombres circulaires sont terminés par 5 ou par 6 ; il en résulte que le nombre 36 est circulaire. (Cependant, tout nombre terminé par 5 ou par 6 n'est pas pour cela circulaire.)

Mais 36 est circulaire parce qu'il est puissance de 6, car $6 \times 6 = 36$, de même que 25 est puissance de 5 et est aussi circulaire.

Donc, le nombre 36 est à la fois triangulaire, carré et circulaire ; il réunit de ce fait en lui seul les propriétés spéciales à chacune de ces trois catégories capitales de nombres et par cela même il recèle de nombreux et féconds aperçus au triple point de vue quantitatif, qualitatif et sériel.

Le nombre 6, racine à la fois carrée et circulaire du nombre 36 est lui-même bien intéressant. C'est le second nombre triangulaire hormis l'unité et il est également circulaire ; on le nomme aussi *parfait* parce que les nombres 1, 2, 3 qui le composent et qui sont ses multiples, donnent ce même nombre en se multipliant eux-mêmes, $1 \times 2 \times 3 = 6$, ce qui est la caractéristique de tout nombre dénommé parfait.

D'ailleurs, vous savez que les six côtés de tout hexagone régulier sont formés par le rayon du cercle qui le circonscrit, le nombre six est donc bien dénommé quand on le dit circulaire et le nombre 36 qui en découle doit contenir bien des merveilles.

Ainsi, ce nombre est particulièrement remarquable, il offre d'abord une identité arithmo-géométrique des plus significatives entre le cercle, le carré et le triangle ; il est donc à supposer que l'analyse de ce nombre doit conduire à de belles découvertes.

Cette hypothèse émise, retenez bien les trois faits suivants :

1° La suite numérique dite naturelle des nombres pairs et impairs qui donne par addition et successivement tous les nombres triangulaires, conduit au nombre 36.

2° La suite naturelle des nombres impairs qui donne par addition tous les carrés successifs conduit au nombre 36.

3° Le système décimal, par une propriété qui le caractérise, indique que le nombre 36 est circulaire.

Qu'on me permette de faire observer ici l'étroite union qui existe entre les *figures principes* et les nombres principes, lesquels manifestent la parfaite corrélation qui existe entre la géométrie et l'arithmétique.

Toute la fameuse Science sacrée des Nombres reposait

sur cette union idéale qui trouvait son ultime expression dans les lois de la Musique par les *proportions harmoniques,* et les savants et les artistes de l'antiquité, voire les maîtres architectes du Moyen-Age, nous ont laissé de nombreux monuments et œuvres d'art qui attestent que leur Science ne servait pas seulement aux plus abstraites spéculations, mais encore qu'elle permettait d'atteindre, dans le domaine matériel, à la plus sublime manifestation du Beau qu'il fut possible de réaliser.

Cette intime corrélation de l'Arithmétique, de la Géométrie et de la Musique, constituait un fait de Mathèse, c'est-à-dire d'Harmonie supérieure ou d'accord suprême par voie de *fusion,* de même que les trois couleurs primitives donnent en fusionnant selon une proportion déterminée le blanc parfait ; c'est l'un des exemples les plus simples et l'un des plus sensibles qu'on puisse présenter d'un fait de Mathèse.

En somme, qu'était-ce donc que la Mathèse ?

Les Grecs la nommaient la Science par excellence parce qu'elle constituait l'expression la plus pure de tout le savoir antique, réuni sous un unique point de vue.

Sa forme la plus simple et la plus parfaite était la *triunité,* c'est-à-dire que trois choses ou notions différentes mais complémentaires étaient susceptibles de former un TOUT en apparence différent de ses parties constitutives.

Dans la lumière, c'est le blanc, point de fusion, centre ou base de réunion de toutes les couleurs.

En musique c'est l'accord parfait qui forme la consonnance la plus satisfaisante, celle qui donne l'impression d'un repos essentiellement vivant.

Rappelons-nous ici que de l'accord parfait et hormis l'unité ou tonique qui sert de base irréductible, découlent les notions de tierce, quinte et quarte ; ici nous retrouvons donc ces fameux nombres 3, 4 et 5 que j'ai affirmé être de toute première importance au début de cette étude.

Allons plus loin et remarquons que si la quarte est un renversement de la quinte, la sixte est le renversement de la tierce, voici donc le nombre 6 ; eh bien ! après l'unité, ces nombres sont les seuls qu'on puisse directement dégager de l'accord parfait, base de toute l'Harmonie.

Dans l'arithmétique, on voit que le nombre 36 répond

à cette notion de la Mathèse puisqu'il est comme le lieu de rendez-vous des trois sortes de nombres, triangulaires, carrés et circulaires.

Comme je me propose, de vous développer par la suite la constitution de la Mathèse et de vous donner de nombreux exemples d'application afin de lui restituer sa fonction de science utile, du moins autant que mes forces intellectuelles me le permettront, je n'en dirai pas plus pour l'instant, mais dans le prochain numéro, fidèle à ma promesse, je continuerai mon développement du nombre 36 et, fouillant dans son sein, j'espère en faire surgir de nouveaux et intéressants secrets.

(*A suivre.*) ALFÉGAS.

LES TEMPÉRAMENTS

L'étude des manifestations de l'homme autour de lui, déterminant les mobiles de ses actes a été poursuivie de bien des façons dans la constitution des arts divinatoires. Toutefois un besoin de synthèse se manifeste dans ces travaux. Il faut tout ramener, pour être clair, à certains principes constitutifs.

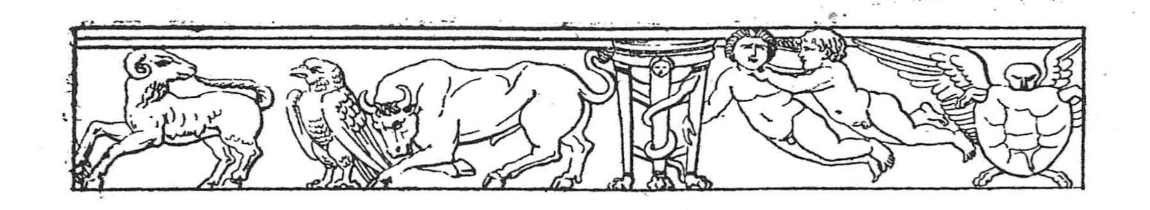
C'est ce que nous nous efforçons de faire en revenant, comme classification générale, au système des tempéraments.

Par la forme de sa tête, par la forme de ses traits, par la forme de son corps, par la forme de sa main, l'homme intérieur se signe à l'extérieur.

De même par les gestes dérivés de la forme de son corps, par l'écriture, geste fixé dérivé de la forme de sa main, et par une foule d'autres signes extérieurs, l'homme se révèle dans tous les mystères de sa constitution.

Mais, pour être clair, il faut une vision synthétique de tous ces détails d'analyse ; il faut un centre, véritable soleil, auquel viennent aboutir tous ces rayons, d'autant plus divergents qu'ils s'éloignent davantage de ce centre lumineux. Ce point de synthèse ne peut se trouver qu'en revenant à l'ancienne théorie égyptienne, puis hippocratique des tempéraments. Nous commençons donc par les premiers éléments de morphologie humaine, un travail qui deviendra de plus en plus étendu par la suite.

PAPUS.



LE ZODIAQUE

(SONNETS)

I

LE BÉLIER.

Signe de Mars, signe de Feu, signe d'Aleph,
Le Bélier ardent de la céleste berge
C'est Rama, dont le nom hors des siècles émerge,
Prophète et conquérant de l'Inde, prêtre et chef ;

C'est Moïse, frappant le rocher de sa verge,
César domptant la Gaule, avec son verbe bref,
Bonaparte soupant en quelque sale auberge,
Colomb, les yeux emplis d'un monde, dans sa nef !

C'est le Héros, le mâle au front dur, qui gouverne,
Romain au menton glabre ou Saxon à l'œil bleu,
Maître de l'Univers par sa vigueur interne,

Dont Virgile et Kipling ont célébré les jeux ;
C'est Héraklé vengeur frappant l'Hydre de Lerne...
Car la Guerre est sacrée, elle nous vient des dieux !

II

LE TAUREAU.

Crains la Vénus terrestre, et sa grâce et sa rage,
Déesse aux cheveux d'or qui parfument la nuit,
Par qui ce globe en rut est un lieu de carnage
Où l'Esprit immortel s'incarne avec ennui !

Beuglement du Taureau dans les verts pâturages !
Pasiphaé, là-bas, nue et splendide, a lui
Sous les pommiers en fleurs que menace l'orage...
Et le monstre s'émeut de la femme, et la suit !

Vieux râle du Désir, ah ! comme il nous consume,
Artisans ou penseurs, commerçants ou soldats !
Dans les champs radieux ou les villes qui fument,

Tout homme, Faune triste, est sa dupe ici-bas...
Crains la Vénus terrestre et son chant dans la brume,
La rose de sa bouche et l'éclair de ses bras !

III

LES GEMEAUX.

Divins frères d'Hélène, éclatants Dioscures,
Charme des soirs de Juin, semblables à des jours,
Où brûlent en tremblant dans les herbes obscures
Les lucioles d'or, étincelles d'amour,

Votre aile double vibre au talon de Mercure,
Frémissant messager de Zeus, prompt aux détours,
Qui, lorsqu'un mortel naît sous sa loi, lui procure
Ses dons, Art et Commerce, alternés tour à tour.

Celui-là connaîtra les dansantes pensées,
Les voyages, les jeux du Hasard incertain,
Peut-être la sagesse aussi du Caducée,

Heureux si, cœur longtemps indocile et mutin,
Quelque soir, au retour des folles Odyssées,
Sur un stable idéal il assied son destin !

IV

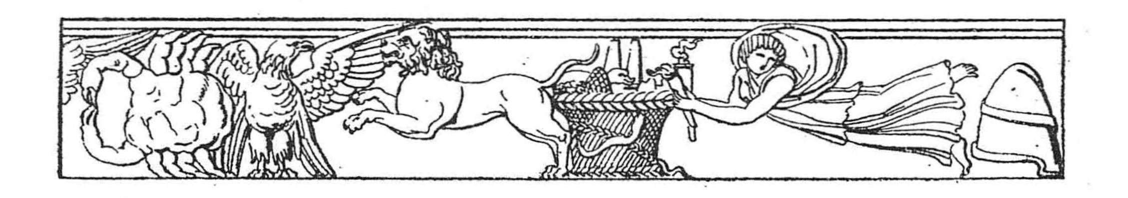
LE CANCER.

Ta naissance est lunaire ? Evite les tempêtes.
Ton cœur sera toujours attiré par la mer.
Tu chériras aussi les plantes et les bêtes,
Ce qui naît, croît, décline et tombe au gouffre amer.

Car la Vie et la Mort avec leurs deuils, leurs fêtes,
Les générations qu'enfante Déméter,
Nos désirs, nos humeurs, nos espoirs, nos défaites
Sont liés à la Sœur qui nous suit dans l'éther.

Ton jour, c'est le Lundi, ton joyau, c'est l'opale,
Ta fleur, la violette ou la sauge. Dis-toi
Que le sort le meilleur est un sort calme et pâle,

Que le Bonheur pensif préfère un humble toit,
Qu'il est sage d'aimer l'existence rustique,
Et les simples travaux du foyer domestique.



V

LE LION.

Pythagore voulait qu'on priât vers midi,
A l'heure où le soleil d'une flamme plus vive
Dore le mûrier, l'aloès et l'olive,
Et sur la terre au loin et la mer resplendit.

A cette heure sereine et sacrée, a-t-il dit,
Les Etres lumineux, hôtes de l'autre rive,
Près de nous, légions diaphanes, arrivent,
Et parlent à nos cœurs par la chair alourdis.

Ce mystère, enseigné par le Sage d'Attique,
Est un trésor qui brûle en toute Ame mystique :
Tu le sais bien, fils du Soleil, né du Lion

Qu'on voit dans les vitraux près de l'Evangéliste,
Tu le sais bien, que seul l'Etre invisible existe,
Et que le monde passe, et n'est qu'illusion !

VI

LA VIERGE.

C'est ici que chacun, avec l'Ecclésiaste,
Soupire : « Vanité ! tout n'est que vanité ! »
Le signe de la Vierge est de frêle santé.
La chair alors s'alarme, et l'ennui la dévaste !

Il faut vaincre le piège amer de la Beauté,
Si tu veux ignorer cette plainte ; sois chaste.
Le Brahmane au cœur pur, sans désir et sans faste,
Vivant, franchit le seuil de l'immortalité.

Vois, Septembre pâlit la terre ; la nuit tombe,
Le vent chasse la feuille morte, et la colombe
Pleure... N'es-tu point las de l'Espace et du Temps ?

Fais en toi le silence, entends la voix du Maître :
Tu cesseras enfin de mourir et de naître...
Nirvâna t'ouvrira son éternel printemps !

VII

LA BALANCE.

Chanson des astres, voix des sphères vagabondes,
Prodigieux accords du stellaire infini
Où volent à jamais, réprouvés ou bénis,
Les puissants Elohim dont les chœurs se répondent,

Musique, dont les sons ordonnèrent les mondes,
Et dont quelques mortels, que la Terre en punit,
Bach, Mozart, Beethoven, Berlioz, Rossini,
Nous apportent l'écho plein de larmes profondes,

O respiration du Cosmos, Harmonie,
Ta plus touchante Muse est Vénus Uranie :
Par elle, brute infirme errante au fond des bois,

L'homme a connu les Arts bienveillants, les trophées
Suaves, la splendeur des cultes et des lois,
Ta balance, Minerve, avec ta lyre, Orphée !

VIII

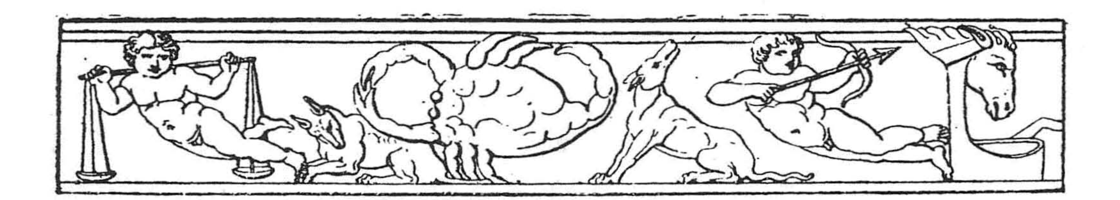
LE SCORPION.

L'Ange est hermaphrodite, et l'Homme fut un Ange.
Mais, séduit par l'appel d'un Univers obscur,
Il tomba dans la chair, et c'est la Bête étrange
Qu'attirent tour à tour la Matière et l'Azur.

Depuis, captif des corps innombrables qu'il change,
Dieu triste, il veut créer, comme avant d'être impur,
Et la Femme l'exauce un instant ; leur mélange
Perpétue ici-bas l'Etre hybride et mal sûr.

Ah ! ne pouvoir aimer sans fureur et sans trouble !
Etre seul à jamais, en rêvant d'être double !
Mourir pour enfanter, et naître pour mourir !

Dure Loi ! — Stricte Loi. — Le Scorpion la règle.
Mais ce Signe est aussi la demeure de l'Aigle :
Notre Ame un jour fuira pour ne plus revenir !



IX

LE SAGITTAIRE.

A l'Orient montait le divin Sagittaire
Quand je naquis, héros greffé sur un cheval,
Torse humain émergeant d'un monstre bestial,
Centaure, de qui l'ombre épouvante la terre.

Chaque jour, anxieux de mon propre mystère,
Je m'élance, cabré, par la plaine et le val,
Vers mon frère du ciel profond, l'Archer royal...
Mais il fuit, je retombe, et m'endors solitaire.

Dieux ! quel décret funeste ou quelle antique chute
M'enchaîna, fils de l'Empyrée, à cette brute
Dont le sabot quadruple est si dur sur le sol ?

Suis-je le fruit abject de l'inceste ou du viol ?
Ah ! dans l'éther sacré que la Nuit nous dévoile
Suivre la flèche d'or que je lance aux étoiles !...

X

LE CAPRICORNE.

Le Crocodile épais, roi boueux du Nil morne,
En Egypte honoré par un peuple savant,
Est l'emblême terrestre, animal et vivant
Du Signe où le Soleil se meurt : le Capricorne.

Solstice de l'hiver ! L'horizon est sans borne,
La terre, sans rayon. Comme un lourd bloc de sang,
A l'Ouest embrumé l'Astre rouge descend
Dans la gueule de quelque effrayante Licorne.

L'Archange noir sévit dans l'espace ; il enferme
La source dans le roc et l'épi dans le germe ;
Il fait, du cœur de l'homme, un enfer plein d'ennui.

O règne désolé de l'avare Saturne !...
Mais c'est l'époque où sur la chaumière nocturne
L'étoile du Sauveur du Monde tremble et luit...

XI

LE VERSEAU.

Le Vieillard est assis, beau comme Théocrite,
Penchant l'urne d'où fuit la sagesse en ruisseau.
Dans ses yeux et son front scellés du triple sceau
L'image du Chaos et des Dieux est inscrite.

Il a fini la vie et sa tâche prescrite,
Et revoit le chemin de la tombe au berceau...
Or, cet arcane auguste est celui du Verseau,
Où l'Univers, pour le Penseur, devient un Rite.

Parmi le Zodiaque animal, voici l'Homme !
Les formes du Destin sont parce qu'Il les nomme ;
Il s'est conquis lui-même ; il sait, il veut, il croit.

Heureux ceux qui sont nés sous le signe des Sages !
La Colombe descend leur offrir son message,
Et la Rose, pour eux, a fleuri sur la Croix.

XII

LES POISSONS.

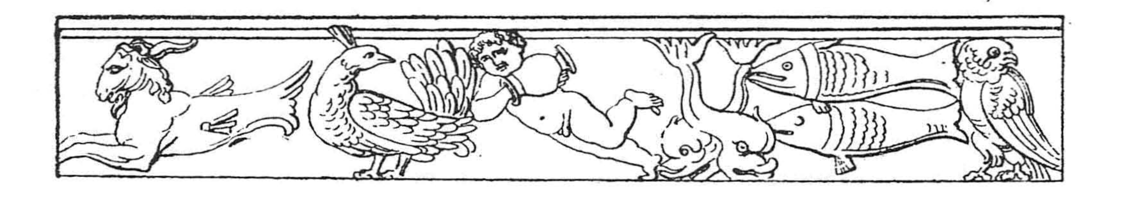
La sombre Maison Douze a les Poissons pour signe.
La trahison, l'exil, le deuil, le meurtre noir
Sont ses hôtes. Malheur à ceux qu'au dernier soir
Le Seigneur trouvera maraudant en sa Vigne !

Sous les Césars, la tombe eut jadis cet insigne,
Lorsque Rome fumait tel qu'un sombre encensoir.
Le Chrétien, par là, témoignait son espoir
Que son âme volât vers Jésus comme un cygne...

Ferveur éteinte ! Où sont les Martyrs ? Ah ! sans foi,
Notre aveugle Occident n'espère plus en Toi.
O Messie, ô Christos, pur Archange solaire !

Mais chaque année, en Mars, ton Verbe éblouissant
A nos yeux obscurcis atteste, en renaissant,
La résurrection des Morts, et leur salaire...

Gabriel TRARIEUX.





Le Centiloque ou les Cent sentences de Ptolémée d'Alexandrie

(*Suite*)

XXXVI. — *In condendis urbibus, stellis fixis, quœ conferre habeant, utere ; in œdificandis vero domibus erraticis. Reges cujuscunque urbis, quœ Martem culminantem habuerint, gladio plerunque pereunt.*

Pour la fondation d'une ville, il faut se servir des étoiles fixes, dont l'influence sera favorable, au moment où on l'entreprendra ; mais pour la construction d'une maison ou d'un édifice, il faudra employer l'influence favorable des planètes.

Les rois ou gouverneurs de chaque ville qui auront Mars culminant, périront, la plupart du temps, par les armes.

XXXVII. — *Qui Virginem, aut Pisces horoscopum habent, hi potestatis suœ causa erunt. Quorum autem ascendens erit Aries, aut Libra, hi mortis suœ causa erunt. Eodem modo in cœteris signis ratiocinaberis.*

Ceux qui auront la Vierge ou les Poissons pour ascendant de leur nativité seront les auteurs de leur fortune, mais ceux qui auront pour ascendant le Bélier ou la Balance seront la cause de leur mort. Il en sera de même des autres signes du zodiaque.

XXXVIII. — *Cum Mercurius in altera domo Saturni constitutus, ac potens fuerit, conjecturativum nato dat intellectum, ac rerum scrutationem ; in Martis vero domo, ac prœsertim in Ariete, facundiam.*

Lorsque Mercure se rencontre dans une maison de Saturne, et fortifié par aspect, il dénote une intelligence curieuse, réfléchie et philosophique. Placé dans les maisons

de Mars, et particulièrement dans le Bélier, il donne la faconde et l'éloquence.

XXXIX. — *Afflictio undecimi loci in creatione Regis, detrimentum significat, et domesticorum ejus, et pecuniarum. Secundi autem loci afflictio, pecuniarum ovilis ejus detrimentum significat.*

La onzième maison se trouvant affligée, dans l'horoscope d'établissement d'un roi, lui annonce des dommages dans ses biens ou dans sa famille. Et l'affliction de la seconde maison indique des troubles dans la fortune de ses sujets.

XL. — *Cum ascendens à maleficis oppressum fuerit, qui tunc natus est, sordidis rebus delectatur, ac male olentes odores probat.*

Lorsque l'Ascendant est opprimé dans une Nativité par les maléfiques, la personne qui naîtra se plaira dans les choses sordides et recherchera les odeurs fétides.

XLI. — *Loci octavi dominique ejus afflictionem tempore discessus caveto ; at secundi, atque ejus domini tempore reditus.*

Evitez de vous mettre en voyage au moment où la huitième maison est affligée, et pour le retour évitez que la seconde maison soit maléficiée.

XLII. — *Morbus qui cœpit, cum Luna fuerit in eo Signo, quod malefica aliqua tenuit in genitura, sive in quadrangulo, aut diametro ejus, gravissimus futurus est. Si autem malefica respicit, periculosus. Sin in loco, ubi genituræ tempore benefica fuerit, sine periculo erit.*

Quand une maladie se déclare au moment où la Lune se trouve placée dans un Signe, occupé par une planète maléfique, dans le thème de naissance, ou en quadrature ou bien en opposition à ce maléfique, la maladie sera grave. Si ce maléfique regarde la Lune à ce moment-là, la maladie sera périlleuse. Au contraire, si la maladie débute au moment où la Lune se trouve placée dans un Signe occupé par une planète bénéfique, dans la Nativité, la maladie se passera sans aucun danger à redouter.

XLIII. — *Maleficas gentis figuras contrariæ temporum figurationes intendunt.*

Les nouvelles configurations maléfiques qui se forment dans l'horoscope d'une action, augmentent la malice de celles qui existaient tout d'abord.

XLIV. — *Noxium est, cum ægri ascendens genituræ ipsius figuris refragatur, neque ad beneficum aliquem tempus pervenerit.*

C'est un présage de mauvaise augure, quand l'ascendant de la nativité d'une personne qui tombe malade se trouve en configurations contraire avec le thème de maladie, ou que l'ascendant natal n'arrive point par direction ou profection à quelque lieu bénéfique.

XLV. — *Quisquis genituræ suæ dominatores, aut ascendens in signis humanis non habet, ab humanitate aliénus etiam sibi ipsi erit.*

Quiconque n'a pas les planètes dominantes, ou l'ascendant de sa nativité, placés en signes humains, sera peu pitoyable pour les autres et dur pour lui-même.

(*A suivre.*) JULEVNO.

L'âme est une création originale nous appartenant en propre et présentant à l'éternité le flanc de sa responsabilité. (Louis LUCAS.)

***

Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. (SAINT-MARTIN.)

***

Lorsque tes sens affirment ce que ta raison nie, rejette le témoignage de tes sens et n'écoute que ta raison.

(MAIMONIDES.)

L'agent archéal

J'ai abordé l'origine et les causes des choses naturelles, mais l'on ne dira pas que c'est sans raison que j'ai supposé une cause efficiente interne. Je vais donc, plus à propos, en expliquer l'agent, le *Vulcain des Générations*.

Tout ce qui vient au monde naturellement doit, de toute nécessité, posséder le principe de ses mouvements, un excitant et un directeur interne de génération. Chaque chose donc, quelles que soient sa dureté et son opacité, incorpore en elle avant de devenir ainsi compacte, une *aura* qui, avant la génération, révèle à la semence féconde cette génération interne, à venir, et en accompagne le produit jusqu'à la fin de son évolution. Cette *aura* est plus manifeste dans certaines espèces, mais chez les végétaux elle se condense sous forme de suc et elle se répand de même dans les métaux de la plus dense homogénéité. Ainsi chaque chose possède cette faculté qu'on nomme *Archée* et qui, en tant que cause efficiente interne, contient la génération et la fécondité des semences. Cet agent possède l'image du produit de la génération, pour la formation duquel il prépare et détermine les phénomènes qui doivent se produire. L'Archée résulte de l'union du fluide vital ou de la matière avec l'idée séminale ou centre spirituel interne qui contient la fécondité de la semence et dont la semence visible n'est que l'enveloppe. Cette image archéale n'est pas une apparence inerte mais, au contraire, remarquable par sa *science* complète, ses propriétés puissantes, et enfin pourvue de ce qui doit concourir à son but. Aussi est-elle l'organe fondamental de la vie et de la sensation. Ainsi une femme enceinte produit, par son envie, une *cerise* sur son fœtus à l'endroit où elle porte la main pendant cette envie. C'est, dans la chair une véritable cerise verte, puis blanchâtre, puis jaune, puis rouge, suivant les mêmes étapes que les cerises qui mûrissent sur les arbres. La même cerise, sur le même fœtus, rougit plus rapidement en Espagne qu'en Belgique. Il se produit donc une cerise par le fait de l'imagination. Ainsi, la re-

présentation du désir amène dans l'esprit de la semence une image vitale d'êtres qui va s'objectiver pendant le cours de la gestation. Comme tout acte corporel ne peut dépasser le corps, il s'ensuit que l'Archée, agent et directeur de la génération, s'enveloppe aussitôt du vêtement corporel. Chez les êtres animés, il pénètre tous les coins et recoins de sa semence et se met à transformer la matière selon l'*entelechia* de son image. Ici, il place le cœur ; là, il trace le cerveau, et partout, en vertu de son autorité souveraine et générale, il délègue un *gouverneur,* un *résident* fixe, dans les limites des besoins, des fonctions et des déterminations et, jusqu'à la mort, ce chef reste le *curateur* et le *recteur* des destinées. Mais lui-même (*l'Archée*) flottant et n'étant assigné à aucun membre, veille à l'intérêt général au-dessus des besoins particuliers des membres — avec intelligence et sans jamais faire de violences. Puis, comme le monde sublunaire témoigne de l'analogie avec le monde supérieur, tout ce qui possède de l'esprit vital imite d'autant mieux les astres : c'est ainsi que les malades semblent porter en eux des Ephémérides sensibles en pressentant le temps qu'il va faire. C'est surtout dans les viscères que les influences planétaires se montrent clairement. De même, les forces et les dispositions du firmament se manifestent dans l'influx archéal universel. Le *primum mobile* n'a jamais occupé un membre chez les hommes ; seulement, sous la dépendance de l'Archée utérin, il se présente en vue d'une fonction analogue à celle de cet Archée et à remplir dans le fœtus qui est comme l'ultime complément des créatures.

. . . .

Les Archées des bêtes se comportent à peu près comme ceux des hommes.

La connaissance que nous prenons des diverses catégories de simples en reconnaissant les plantes et leur sexe, n'est pas inutile. D'ailleurs, c'est un fait bien mystérieux que chez les reptiles et les insectes qui sont nés simplement de la putréfaction, la nature, dans des jeux variés, ne s'est appliquée à rien aussi sérieusement qu'à la différenciation en deux sexes. Aussi ne faut-il pas affirmer que les plantes soient restées en dehors de cette sexualité, bien qu'elles aient un sexe confondu et qu'elles produisent

une semence toujours identique et cependant riche par ses fécondes productions. On s'aperçoit que la cause la plus puissante des grandes forces ressort du domaine de l'amour : c'est l'ébauche des sexes conmmençant à poindre sitôt après la confusion de l'hermaphroditisme et les plantes qui sont féminines comportent la réception du *primum mobile*. Ainsi, l'astrologie naturelle des descendances humaines dispose ses directions suivant l'universel mouvement du ciel et ne va pas mendier dans les rues. Si tout végétal avait pu produire sa semence avant la création des étoiles, il fallait que l'Homme ait eu au moins le même privilège de tenir d'une semence certainement innée, son existence, son activité et ses aspirations supérieures. Et les problèmes non résolus ici à propos de l'Archée vital, ne recevront pas d'ici longtemps leur lumière des astres, livre de la longévité.

(Van Helmont, *Ortus Medicinœ,* Lugduni MDCLV, in-fol., page 25.)

Traduction : Dr R. Allendy.

Le pouvoir des yeux

Van Helmont nous a transmis, sur le crapaud, une expérience aussi rare que curieuse, et je crois que le lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici :

Mettez, dit Van Helmont, un de ces animaux dans un vase assez profond pour qu'il ne puisse pas en sortir ; regardez alors fixement cet hideux animal ; vous lui verrez à l'instant faire l'impossible pour sauter hors du vaisseau et s'enfuir ; mais effrayé de ne pouvoir s'échapper, il se retourne, vous regarde lui-même fixement, et quelques minutes après il tombe mort. Ce médecin naturaliste attribue cet effet à une idée de peur horrible que le crapaud conçoit à la vue de l'homme. L'effroi, dit-il, qui tient le regard du crapaud fixement arrêté sur vous, exalte en lui le sentiment de la peur, au point que l'animal en est suffoqué (1).

(1) De Ortus Medicinæ, etc, in folio Lugduni, 1655.

Côtés mystérieux de la vie des Grands hommes

LA FONTAINE, fabuliste

Un grand nombre d'auteurs ont rapporté des exemples merveilleux de somnambulisme naturel, mais celui que nous allons citer mérite plus particulièrement de fixer l'attention de nos lecteurs.

« Un jour La Fontaine invite à souper deux de ses amis ; quelques instants après il rentre chez lui, oublie d'avertir sa femme de l'invitation qu'il a faite, et même ne se sentant pas appétit, ayant de plus envie de dormir, il va se coucher sans dire bonsoir à personne.

« A l'heure du souper les deux amis arrivent ; Mme La Fontaine croit d'abord qu'ils n'ont d'autre intention que de faire une visite. Cependant cette visite se prolongeant, on finit par s'expliquer et l'on rit du bonhomme. Puisqu'il est au lit, qu'il y reste, dirent les convives ; on soupera sans lui. Bientôt, en effet, on se mit à table.

« A peine a-t-on commencé à savourer les premiers mets, que la porte s'ouvre : que voit-on paraître ? La Fontaine en bonnet de nuit, en chemise, sans bas, et n'ayant qu'un simple caleçon. Les yeux ouverts et n'apercevant aucun objet, il traverse la salle à manger, entre dans son cabinet, s'y renferme, y reste une demi-heure, puis reparaît, traverse de nouveau la salle, en se frottant les mains d'un air satisfait, rentre dans sa chambre et ne revient plus.

« Sa femme et ses amis sont curieux de voir ce que notre fabuliste a pu faire ainsi renfermé au milieu des ténèbres. Ils entrent dans le cabinet : Qu'y trouvent-ils ? Une fable écrite d'une encre toute fraîche, qui atteste qu'elle vient d'être composée ; et quelle est cette fable ? L'une de celles où le langage du cœur règne de la manière la plus naturelle et la plus touchante, celle qui réunit plus que toutes les autres la grâce et la finesse aux sentiments, en un mot la célèbre fable des *Deux Pigeons*. »

(*Confessions d'un homme de cour*, II et C.)

Occultisme Pratique

RECETTES & PROCÉDÉS

Secret des sorciers pour guérir les fièvres cérébrales

(*Inédit*)

Voici un procédé employé par les sorciers qui pratiquent la thérapeutique occulte.

Avant le lever du soleil, ils se rendent près d'un chêne mort, dans certains pays, appelé : *émousse,* et prennent du bois humide et pourri qui se trouve dans le tronc, puis ils se rendent près du malade en tenant dans la main droite fermée cette poussière de bois et mettent ensuite cette poudre sur la tête du malade, enveloppée dans un linge de toile. Le malade doit conserver ce singulier cataplasme sur la tête au moins jusqu'à ce que toute l'humidité de la poussière se soit évaporée.

Le sorcier revient dans la soirée et reprend sa poudre de chêne de la main gauche, puis s'en retourne la porter dans l'arbre où il l'a prise et après le coucher du soleil il l'enfouit dans la pourriture végétale du tronc.

Ceci fait, le sorcier tourne trois fois autour de l'arbre pour les fièvres ordinaires, et sept fois pour les maladies graves, telles que typhoïde, méningite, etc..., puis il soufle sur sa main gauche et s'en va chez lui bien tranquille sur l'issue de la maladie.

C'est évidemment là un procédé curieux et qui a sa raison d'être, nous laissons à nos lecteurs le soin d'établir la théorie de ce singulier transport du mal ; en tout cas, il est facile d'essayer ce moyen de guérison qui n'empêche nullement l'appel au médecin s'il s'agit d'une maladie grave.

ALFEGAS.

Revues et Journaux

Les Annales Théosophiques (1er trimestre 1913) donnent un intéressant article de G. Chevrier sur le sens de la vie. Pour l'auteur, l'évolution qui a tiré l'homme du minéral est la garantie d'une évolution ultérieure et la permanence de l'individualité apparaît comme nécessairement liée à cette notion. — Dans le même numéro, R. André examine les nombreuses raisons scientifiques qui peuvent confirmer l'existence de l'Atlantide dont Platon nous a parlé le premier. Ainsi l'épaisseur de limon déposé par le Nil montre qu'il y a 10.000 ans l'Egypte était absolument stérile ; la pyramide de Chéops qui est manifestement plus ancienne serait l'œuvre de la civilisation Atlante, antérieure au déluge qui, venu du Sahara, submergea momentanément l'Egypte. L'auteur montre les rapports déjà cités par Mayou entre les dimensions de ce monument et l'année sidérale, l'année civile, la longueur de l'orbite parcourue par la terre en un jour, etc.

On trouve, dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice* (n° 3, 1913), un article de Bourgeat sur la Survivance de l'Ame chez les animaux. Son existence, seule hypothèse logique, serait prouvée par le fait que des fantômes d'animaux se sont manifestés.

L'Echo du Merveilleux d'avril publie différentes hypothèses expliquant par des « trucs », les résultats obtenus avec les chevaux d'Elberfeld. M. Hachet-Souplet, par exemple, se vante, le cas échéant, de réaliser des conditions d'expériences telles que « le cheval ne réagira plus au signal » et G. M. suppose qu'une telle affirmation « entraînera la conviction de tous ». — Plus loin, Timothée s'efforce, selon la thèse catholique, d'attribuer les phénomènes du spiritisme à Lucifer et aux démons. Notons enfin un article de l'abbé Moreux, déjà paru dans *La Croix*, sur la grotte de Montesquiou-Avantés. L'abbé raconte qu'il y a vu des empreintes de pied ne montrant plus que le talon et il croit pouvoir en conclure que l'homme, dès son apparition sur la terre, pratiquait un culte divin (??). La présence de statues préhistoriques et invoquée par l'auteur comme une preuve que l'*homme ne descend pas du singe* (!!!) et il fulmine contre les méthodes positivistes des *pseudo-savants !*

Notons, dans l'*Hexagramme*, la suite de l'Astronomie adamite.

Le Journal du Magnétisme d'avril reproduit une conférence du Dr Vergnes sur « Quelques médicaments du bon vieux temps » (Poudre de sympathie, eau de Magnanimité ou acide formique, poudre de vipères, thériaque et orvié-

tan). — On lit également un article du Dr Sermyas tendant à prouver que les matérialisations médiumniques ne sont qu'une extériorisation du double reproduisant des images déjà vues, sans intervention de l'Au-delà. — Enfin, sous la rubrique : peut-on prédire l'avenir, l'opinion de M. A. Jounet et un exposé du Dr Allendy montrant comment on doit comprendre les présages de toute sorte.

La Lumière Maçonnique de février 1913 donne, entre autre articles intéressants, une étude sur les médailles catholiques espagnoles, montrant qu'à la Renaissance, les artistes se sont servis du culte de la Vierge pour prodiguer autour d'elle des allégories initiatiques.

Le Mercure de France du 16 avril publie une étude de Tancrède de Visan sur « La Baguette divinatoire », rappelant à ce sujet que le rhabdomancien Aymar, découvrit, en 1692, un criminel à 45 lieues de l'endroit du crime.

Dans *Mysteria* de mars, le Dr Papus donne, d'une manière très claire, les premiers éléments de lecture de la langue hébraïque. — Citons aussi un article de Franlac sur la Réincarnation qu'il explique par la constitution même de l'homme au point de vue occulte. L'homme est formé de dix principes dont chacun *involue* dans le principe immédiatement inférieur pour le faire *évoluer*.

Notons, dans les *Nouveaux Horizons* de mai un aperçu du Dr Siddhar sur l'Alchimie indienne envisagée au point de vue philosophique.

Psyché d'avril publie un intéressant article du Dr Marc Haven ayant pour titre : « Le Retour à la Terre ». L'auteur, qui s'est beaucoup occupé d'occultisme, traite avec compétence des causes qui empêchent le développement parfait de ces études : c'est la médiocrité d'un grand nombre de gens attirés par simple curiosité ; c'est encore le manque de sincérité de certains chefs d'écoie voulant se parer d'un prestige artificiel. L'occultisme a attaqué la science officielle sans preuves assez solides souvent ; il a démoli sans reconstruire, d'autres fois. Le seul remède à cet état de choses est la sincérité.

La Revue Spirite d'avril continue l'étude de Henri Constant sur la Quintessence de la Doctrine catholique, montrant que seul, parmi toutes les religions, le Catholicisme a été, tant qu'il l'a pu, résolument persécuteur. En 1903, on a vu les protestants faire amende honorable pour la condamnation de Michel Servet. Les Catholiques ont beau changer quelquefois d'avis (adorer, par exemple, aujourd'hui, celle qu'ils ont brûlée comme sorcière à Rouen), ils n'ont jamais paru condamner leur ancienne politique de persécution.

SOUDBA.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

VIENT DE PARAITRE :

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Aureolus Theophraste Bombast de Hohenhelm

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois du latin
et collationnées sur les Éditions Allemandes

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

LE LIVRE DES PROLOGUES. — DE L'ENTITÉ DES ASTRES. DE L'ENTITÉ DU POISON. — DE L'ENTITÉ NATURELLE. DE L'ENTITÉ DES ESPRITS. — DE L'ENTITÉ DE DIEU. LIBER PARAMIRUM. — DES MALADIES DES TROIS SUBSTANCES.

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
MCMXIII